



2^e BUREAU CONTRE KOMMANDANTUR UN FILM D'ESPIONNAGE TOURNÉ À NOYON EN 1938

L'abbé Gaillard, arrêté, devant les ruines de la chapelle épiscopale.

Évoquant les débuts de la France Libre, le général de Gaulle écrivait dans ses *Mémoires de Guerre* que la jeunesse d'entre-deux-guerres avait été préparée à l'action clandestine par des histoires d'espionnage : « Les livres, les journaux, le théâtre, le cinéma, s'étaient largement consacrés aux aventures de héros plus ou moins imaginaires, qui prodiguaient les exploits au service de leur pays ». Parmi eux, le film *2^e Bureau contre Kommandantur*, tourné à Noyon en décembre 1938, présente des scènes presque prémonitoires...

UN ROMAN D'AVENTURES

Capitaine au bureau de l'État-major des Armées chargé du recueil et de l'analyse du renseignement (le « 2^e bureau »), André Brouillard (1900-1985) prit le pseudonyme « Pierre Nord » lorsqu'il publia son premier roman *Double crime sur la ligne Maginot* en 1936, lequel fut adapté au cinéma l'année suivante. Incité par son chef Guy Schlessler à écrire ses prouesses durant la Première Guerre mondiale, Pierre Nord publia *Terre d'angoisse* en 1937 dans lequel il s'inspirait des actions partisans des habitants de Saint-Quentin (Aisne) lors de l'occupation allemande.

L'ouvrage reçut le Prix du roman d'aventures en 1937 et fut aussitôt adapté pour le cinéma par le dialoguiste Jacques Chabannes et produit par Claude Dolbert. Réalisé par René Jayet et Robert Bibal, *2^e Bureau contre kommandantur* fut en partie tourné dans le décor naturel du centre-ville de Noyon.

DES PARTISANS SOUS L'OCCUPATION

L'action se déroule vers 1917 à Saint-Quentin, ville fictive alors occupée par les Allemands. Profitant des différents niveaux de caves des maisons, des patriotes français conduits par l'abbé Gaillard (joué par Léon Mathot) cachent des soldats alliés et préparent leur évasion. Aidés par le lieutenant Heim (Gabriel Gabrio) un officier allemand d'origine alsacienne resté fidèle à la France, les patriotes épient les faits et gestes de l'occupant et transmettent des renseignements à l'état-major français grâce au frère jumeau de l'abbé, pilote aviateur atterrissant les nuits de pleine lune sur une pâture en arrière des lignes.

Tous les ressorts du film d'espionnage sont là : le traducteur allemand

Steifel (Paul Azais) cherchant à infiltrer l'organisation clandestine ; le cantonnier Airvault (Roger Legris), informateur des patriotes ; le lieutenant Komparts (Jean-Max), enquêteur inflexible ; les musiques à message jouées dans les rues pour prévenir des réquisitions, des fouilles et des réunions ; les caches dans les caves de la ville... dans un contexte d'occupation armée, de contrôle des habitants par la kommandantur dirigée par le francophile colonel von Niederstoff (Guillaume de Sax) logée chez Mme Lecœur (Junie Astor) et de bombardements réguliers.

NOYON EN TOILE DE FOND

Tourné dans les rues et les caves de Noyon, le film laisse entrevoir des monuments médiévaux et des ruines de la Grande Guerre. Et pour cause : l'action se déroulant vers 1917, le

choix des réalisateurs s'est porté sur une ville ayant gardé les marques du conflit. Les scènes extérieures dévoilent la porte Corbeau, le parvis de la cathédrale, la rue du portail-Saint-Eutrope, la rue de Gruny, l'hôtel-Dieu, la rue de L'Isle-Adam... tels qu'ils étaient avant les bombardements de 1940.

Si les plans de Noyon, tournés un jour de neige, permettent de retrouver des quartiers de la ville avant le deuxième conflit mondial, les scènes entre partisans ont un caractère prémonitoire sur ce que sera la Résistance dans le Noyonnais : recherche et transmission de renseignements, cache des fugitifs, opérations pick-up, exécutions de traîtres... mais aussi fouilles, arrestations et tortures par l'occupant. Selon le général de Gaulle : « Cette psychologie allait faciliter le recrutement des missions spéciales. » C'est ainsi que Pierre Nord entra dans la Résistance puis, après avoir gagné les galons de colonel, quitta l'armée à la Libération pour se consacrer à l'écriture de romans d'action.

Sorti le 8 juin 1939, ce long-métrage de 86 minutes, sonorisé et en noir et blanc connaît un succès d'estime notamment après la déclaration de guerre contre l'Allemagne. Un an plus tard, tandis que la France connaît une seconde occupation, le film est interdit par la censure allemande. Reconstitué grâce à des copies, le film est aujourd'hui disponible chez René Château vidéo, dans sa collection « La mémoire du cinéma ».

Jean-Yves Bonnard

Président de la Société historique, archéologique et scientifique de Noyon
www.societe-historique-noyon.fr

Tous nos remerciements au Dr Jean Lefranc.



Affiche de la deuxième version.